

JUDAS

Fils des ténèbres

TABLE DES MATIÈRES

Sous le couvert des ténèbres.....	2
La lumière artificielle de l'ambition religieuse.....	5
La lumière artificielle de l'hypocrisie morale.....	8
La lumière artificielle de la suffisance.....	18
Chasser les ténèbres.....	22
Marcher dans la lumière.....	27
Ce que d'autres ont dit au sujet du mal.....	29
À nous de choisir.....	30

Qu'est-ce qui n'allait pas chez cet homme ? Après avoir fait partie du cercle des intimes de Christ pendant trois années, comment en est-il venu à trahir le meilleur ami qu'il ait jamais eu ?

Judas est un élément important de notre éducation spirituelle, si bien que ses espoirs, ses rêves et ses erreurs ont été consignés par écrit pour que nous en tirions de bonnes leçons. En fait, les ténèbres qui l'ont enveloppé ont servi à nous éclairer. Son chagrin et ses regrets sont décrits pour nous aider à nous rapprocher de l'amour de Dieu.

Dans les pages qui suivent, le documentaliste de RBC, Dennis Fisher, nous montre que la vie de Judas peut nous aider à comprendre non seulement les inclinations de notre propre nature humaine, mais encore le danger que représentent les ténèbres qui se dissimulent au sein même de la lumière.

Martin R. De Haan petit-fils

Titre original : *Judas — Son of Darkness*

Photo de couverture : La trahison du Christ par Le Caravage vers les années 1602

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève.

Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2010 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN : 978-1-58424-500-1

FRENCH

Printed in USA

SOUS LE COUVERT DES TÉNÈBRES

Le célèbre roman *Le seigneur des anneaux*, de J. R. R. Tolkien, parle d'un anneau d'or sur lequel est gravée une inscription qui décrit le combat moral entre les forces du bien et les forces du mal.

Un Anneau pour
les gouverner tous.

Un Anneau pour les trouver.

Un Anneau pour
les amener tous
Et dans les ténèbres
les lier.

Dans le monde imaginaire de Tolkien, fait de Hobbits, de Nains, d'Elfes et d'Hommes, celui qui possède cet « Anneau de Puissance » est doté d'une longue vie et du pouvoir de se rendre invisible chaque fois qu'il le porte au doigt. Cependant, le côté sombre de l'anneau, c'est qu'il a en lui l'influence corruptrice du mal. Au fil du temps, l'anneau prend possession de celui qui le détient, ternit son âme, et

étend aux autres son pouvoir maléfique.

De nos jours, on fait trop souvent fi de la notion du mal, sauf dans certains romans ou films. Cependant, la Bible décrit le mal comme étant à la fois réel et dangereux.

C'est en partie parce qu'il opère sous le couvert des ténèbres que le mal s'avère dangereux (Jn 3.19). Les défauts cachés et mystérieux du mal constituent certains de ses éléments les plus inquiétants.

*De même que
le monoxyde de
carbone ne peut
se détecter parce
qu'il est incolore
et inodore, ainsi
en est-il du mal :
il peut ne pas se
détecter pendant de
longues périodes et
tuer sans avertir.*

De même que le monoxyde de carbone ne peut se détecter parce qu'il est incolore et inodore, ainsi en est-il du mal : il peut ne pas se détecter pendant de longues périodes et tuer sans avertir. Mais peut-être plus insidieuse encore est la faculté que possède le mal d'imiter la bonté. Les gens sont surpris, même scandalisés, d'apprendre que le mal se sert souvent du cadre religieux comme couverture. Lorsqu'il a écrit aux disciples de Christ à Corinthe, l'apôtre Paul les a mis en garde contre ceux qui utilisent un langage spirituel en guise de contrefaçon :

Mais j'agis et j'agirai de la sorte pour ôter ce prétexte à ceux qui cherchent un prétexte, afin qu'ils soient trouvés tels que nous dans les choses dont ils se glorifient. Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent

en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs oeuvres (2 Co 11.12-15).

Dès le premier siècle, des hommes se sont proclamés « apôtres » et prétendaient travailler comme ministres de l'Évangile, alors qu'ils s'opposaient en fait à l'oeuvre de Dieu.

L'Église devrait être un lieu où on prononce des paroles de vérité et d'amour pour reconforter et rétablir les gens meurtris et découragés, de sorte que les enfants de Dieu soient rendus aptes à relever les défis de la vie. Il n'est pas nécessaire de faire partie d'une Église longtemps pour s'apercevoir que le mal se cache dans l'ombre :

- Un membre de l'Église apparemment dévoué détourne de grosses sommes d'argent de son employeur.
- Un membre respecté du conseil de l'Église est reconnu coupable d'avoir fait subir des sévices sexuels à sa fille.
- Un pasteur autrefois aimé des membres de son Église

devient de plus en plus autoritaire et accusatoire.

- Un président siégeant au conseil d'Église écarte toute critique en qualifiant quiconque exprime ses inquiétudes de « fauteur de troubles », de « rebelle » ou de « réfractaire au changement ».
- Un pasteur qui dirige des séminaires de croissance d'Église se sert de ses voyages fréquents pour cacher une liaison.

Lorsque des gens bien connus et jusqu'alors dignes de confiance sont pris en défaut dans un sérieux problème moral, ceux qui les connaissent en sont souvent renversés. Leurs amis et leurs associés se mettent à douter de leur propre jugement, et leurs questions sont tout à fait prévisibles : « Pourquoi n'avons-nous pas vu venir le coup ? Qu'est-ce qui ne va pas chez nous pour que nous ayons été à ce point aveugles ? »

Avec du recul, on arrive parfois à découvrir des indices qui semblaient inhabituels au moment de l'événement.

Mais il est tout aussi possible que les « lumières rouges » vues rétrospectivement aient été occultées à ce moment-là par le fait que les imposteurs jouaient admirablement la comédie. L'immoralité des autres semblait tellement les préoccuper. Ce n'est qu'avec le recul que nous en venons à voir que la bonté excessive et la critique morale exagérée des autres est souvent la stratégie d'un esprit ténébreux qui se dissimule derrière le masque de la morale.

C'est ce genre de comédie qu'a joué un homme appelé Judas. Non seulement la Bible parle de lui, mais encore cet homme faisait partie du cercle des amis intimes de Christ. Et c'est justement en raison de cette intimité avec Christ que Judas Iscariot nous donne un exemple troublant de la façon dont le mal agit.

Le cas de Judas est vraiment déconcertant. Jésus l'a choisi pour devenir un de ses douze apôtres et, de plus, tout le groupe lui a confié la responsabilité de ses finances. Pendant plus de trois ans,

Judas a reçu les enseignements de Jésus et l'a vu faire des miracles. Et pourtant, après avoir été témoin de ce que tous les chrétiens des 20 derniers siècles auraient bien voulu voir, Judas a comploté de trahir Jésus pour 30 pièces d'argent — le prix dérisoire exigé pour avoir tué accidentellement un esclave (Ex 21.32).

Comment est-il possible qu'un homme qui a eu le privilège de côtoyer la Lumière du monde puisse aboutir dans les ténèbres éternelles ?

Qu'est-il arrivé à Judas ? Qu'est-ce qui a bien pu l'amener à trahir son propre Maître ? Comment est-il possible qu'un homme qui a eu le privilège de côtoyer la Lumière du monde puisse aboutir dans les ténèbres

éternelles ? Et enfin, quelle leçon pouvons-nous tirer de la terrible erreur de jugement que Judas a faite, pour nous assurer de ne pas le suivre dans son destin tragique ?

LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE DE L'AMBITION RELIGIEUSE

À la fin des années 1970, le monde entier a été témoin de l'horrible perversité qui se cachait dans le cœur d'un prédicateur très populaire et qui l'a conduit à sa perte. Cet homme communiquait pourtant un message biblique des plus dynamiques sur le plan social, et son Église avait tout le potentiel pour réussir, si bien qu'elle avait attiré en son sein tant des idéalistes que des désabusés. Beaucoup de gens étaient convaincus que « c'est ainsi qu'une Église doit fonctionner ». Ses membres s'étaient attaqués au problème

de la pauvreté des quartiers démunis de la ville et étaient convaincus d'avoir embrassé une noble cause, et pas uniquement de s'être joints à une Église.

À mesure que l'Église exerçait plus de puissance sur ses membres et que ceux-ci lui versaient de plus en plus d'argent, l'ego du prédicateur s'enflait de plus en plus. Il refusait énergiquement toute critique qui le visait personnellement. Et à mesure que le pouvoir et l'argent alimentaient son côté sombre, le dirigeant, enhardi par son succès, a fini par se débarrasser de la Bible et par se proclamer la plus haute autorité.

Pour échapper à toute critique et maintenir le contrôle, le prétendu « homme de Dieu » a installé son assemblée à l'étranger. Et là, lorsqu'il a vu son pouvoir être sérieusement menacé, il a poussé la suprême impudence jusqu'à exiger de ses adeptes un suicide collectif.

Comment un « ministre » a-t-il pu faire une chose

pareille ? Et particulièrement dans un lieu appelé « Temple du peuple » ?

On trouve la réponse à cette question dans la nature même du mal. Partout où il se manifeste, il démontre sa volonté d'agir par intérêt personnel aux dépens des autres. Toutefois, ses conséquences sont prévisibles. Depuis la nuit des temps, l'histoire ne fait que se répéter. Lorsqu'on permet aux ténèbres de la supercherie d'aller son chemin, elles produisent les fruits de la destruction et de la mort.

Le danger que comporte le mal, cependant, c'est qu'il se joint souvent à une bonne cause. Ainsi, le dirigeant du « Temple du peuple » n'a pas seulement entrepris son ministère comme messenger de la Bible, mais également comme voix de la compassion envers les pauvres.

Il est fort probable qu'avant de devenir disciple de Jésus, Judas Iscariot se donnait tout entier à la noble cause visant à libérer son peuple opprimé du joug de l'occupation romaine.

Certains pensent que le nom Iscariot vient du latin scarius, signifiant « celui qui porte le poignard ». C'était une arme d'usage courant chez les Zélotes, groupe politiquement motivé et dévoué à la restauration d'Israël par le renversement de l'opresseur romain.

Le désir ardent de voir leur patrie libérée de la domination étrangère était omniprésent parmi les apôtres et les disciples de Jésus. Ils croyaient aux paroles des prophètes d'Israël, qui leur avaient promis la liberté politique et la restauration spirituelle grâce à la venue d'un Messie qui serait aussi leur Roi. Leur anticipation ne faisait que croître à mesure que la nation fixait les yeux sur le rabbi et faiseur de miracles de Nazareth. Le moment semblait venu, car l'aspiration de beaucoup de parents juifs, la mère de Jacques et de Jean l'a exprimée lorsqu'elle a demandé à Jésus de permettre à ses fils de s'asseoir l'un à sa droite et l'autre à sa gauche dans son royaume (Mt 20.20-23).

Cependant, les vagues de l'espoir national n'allaient pas tarder à se briser sur les rochers de l'ajournement, car une délivrance spirituelle devait précéder la victoire politique. Avant d'accomplir les promesses qu'il avait faites à Israël, Dieu allait permettre au mal de jouer un rôle de premier plan dans sa propre mort.

En choisissant Judas comme un des douze, Jésus a planté le décor pour ce qu'on peut qualifier aujourd'hui de drame génial de la rédemption.

En choisissant Judas comme un des douze, Jésus a planté le décor pour ce qu'on peut qualifier aujourd'hui de drame génial de la rédemption. Quelques heures à peine avant son arrestation, tandis qu'il mangeait une dernière fois la

Pâque avec ses disciples, Jésus a prononcé ces paroles : « Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi » (Jn 13.18). Jésus faisait allusion à un psaume qu'avait écrit David, le plus célèbre des rois d'Israël :

Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi (Ps 41.10).

La prophétie biblique s'accomplirait par les actions de Judas. Et le mal serait pris au piège par la main puissante de Dieu. Oui, celui qui avait la puissance de la mort serait vaincu (Hé 2.14), et celui qui a la puissance de la vie obtiendrait la rédemption pour tous ceux qui croiraient (Mt 20.28 ; 26.28 ; 2 Co 5.21).

Bien que Judas ait commis son péché dans les ténèbres les plus noires, Dieu allait s'en servir pour apporter la lumière à une multitude de pécheurs. Dans l'univers de Dieu, le péché n'a jamais le dernier mot.

En voyant la puissance que Dieu a de renverser le mal, nous devons toutefois voir également le mal pour ce qu'il est : très dangereux. N'oublions jamais qu'il a détruit Judas et qu'il ne cesse de nous traquer aujourd'hui.

LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE DE L'HYPOCRISIE MORALE

Deux associés chrétiens de la côte ouest des États-Unis étaient emballés de voir leur entreprise encore jeune prendre un essor. Elle avait effectivement connu une croissance marquée en quelques années à peine. Chose surprenante, le recrutement de personnes pour vendre de la nourriture et des souvenirs dans différents arénas s'était avéré des plus lucratifs. Les revenus ne cessaient de croître mois après mois, si bien que les affaires ne semblaient pas près de ralentir.

Pendant la croissance fulgurante de l'entreprise, le directeur financier menait régulièrement des campagnes contre certains membres du personnel, les accusant de manipulation, d'indécence et de malhonnêteté. Chaque fois que quelqu'un mettait en doute son jugement, il devenait encore plus dogmatique.

***Dans l'univers
de Dieu, le mal
n'a jamais le
dernier mot.***

Des mois plus tard, la jeune entreprise faisait face à des problèmes sérieux. On avait surpris le directeur financier à se servir de deux jeux de livres comptables, qu'il tenait si habilement que même un vérificateur professionnel n'y avait vu que du feu. Pendant que, d'une part, il remettait « à flot » des comptes déficitaires, d'autre part, il les écumait. L'habitude qu'avait prise ce directeur financier de blâmer

et de punir les membres du personnel n'était en fait qu'une manière de faire d'eux ses boucs émissaires. En somme, il attirait l'attention sur les petites imperfections des autres pour détourner l'attention de ses propres activités illégales. Finalement, l'entreprise a dû se résoudre à déposer son bilan. Celui qui exigeait des normes si élevées d'intégrité chez les autres était lui-même dépourvu d'intégrité.

Judas a adopté la même conduite à Béthanie, plus précisément dans la maison des bons amis de Jésus, Marie, Marthe et Lazare. Cela se passait au cours d'un repas donné en l'honneur de Jésus (Jn 12.2), probablement pour le remercier d'avoir ressuscité Lazare quelques jours avant.

Marthe avait la réputation de mettre les petits plats dans les grands (Lu 10.40), si bien qu'on peut se permettre de croire qu'il ne s'agissait pas d'un repas miteux. L'occasion se voulait très spéciale.

La Bible indique que Marie, quant à elle, était davantage portée à écouter qu'à servir.

Mais elle a dû également réaliser que l'occasion cette fois était différente, et elle voulait honorer Jésus d'une manière particulière. Ce soir-là, au lieu de rester assise silencieusement aux pieds de Jésus pour écouter son enseignement, Marie a oint les pieds du Maître avec un parfum très coûteux, qui valait environ une année de salaire. Puis, dans un geste de dévotion encore plus saisissant, elle s'est mise à essuyer le surplus de parfum avec ses propres cheveux, chose que même une servante n'aurait pas faite (Jn 12.3).

Cette folle dépense destinée à honorer Jésus était, semble-t-il, plus que Judas ne pouvait supporter. La Bible ne mentionne aucunement que Judas ait eu de la difficulté à apprécier le repas que Marthe avait préparé pour tout le monde, mais il a clairement exprimé son mécontentement quant au geste de dévotion qu'a posé Marie envers Jésus.

Brandissant la lumière artificielle de l'hypocrisie morale, c'est-à-dire son souci

pour les pauvres, Judas a protesté :

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » (v. 5). Il avait déjà calculé ce qu'avait coûté le présent de Marie et décidé en son for intérieur que l'offrande était frivole et faite au mauvais destinataire.

L'objection de Judas ne découlait pas le moins du monde d'un motif noble tel un vrai souci pour les pauvres. Judas ne partageait tout simplement pas la dévotion que Marie avait pour Jésus. En fait, il s'y est opposé. Ses motifs étaient égoïstes et non altruistes. L'apôtre Jean est le seul parmi les autres auteurs des Évangiles à mentionner ce qui se passait réellement en Judas derrière sa façade de vertu offensée :

Il [Judas] disait cela, non qu'il se mettait en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait (v. 6).

Judas a semé le doute quant aux bons motifs de

Marie uniquement dans le but de conserver la bonne image que les autres avaient de lui. Toutefois, Jésus s'est servi de la vérité pour percer le mensonge.

Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours (v. 7,8).

Dans la culture juive, il était d'usage qu'on se serve de parfums très coûteux pour embaumer les morts. Marie était loin de réaliser que son geste envers Jésus était préparatoire à son embaumement. Les paroles de Jésus ont dû laisser perplexes ceux qui les entendaient, car personne ne semblait être moins vulnérable à la mort que Jésus, alors au faîte de sa popularité. En effet, le jour suivant, munis de branches de palmiers, les gens se massaient le long des routes pour l'accueillir à Jérusalem. Cependant, on n'était plus qu'à six jours de la Pâque, et en ce court laps de temps les acclamations de la foule,

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Jn 12.13), se changeraient en cris de haine : « Crucifie-le ! » (19.15).

La vie de Judas et celle de Jésus contrastaient de manière flagrante. Judas cherchait à exploiter les autres à son avantage, alors que Jésus était prêt à offrir sa vie pour les autres.

Judas est resté dans les coulisses de l'Écriture la plupart du temps. Mais lorsqu'il a été question d'une grosse somme d'argent, sa cupidité l'a poussé à prendre le devant de la scène, ce qui lui a valu de la part de Jésus une réprimande, la première à son endroit qui a été consignée dans l'Écriture. Le fait que Jésus ait ordonné à Judas de laisser Marie tranquille suggère que Judas a peut-être essayé de la retenir pour l'empêcher de poser son geste d'amour. Il se peut aussi qu'il ait cru qu'en agissant rapidement il pourrait sauver une partie du parfum et le vendre pour en tirer quelque profit.

Judas était passé maître dans l'art d'accaparer ce qui appartenait aux autres. Jean a écrit que, « tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (Jn 12.6). L'expression « ce qu'on y mettait » présente une similitude fort intéressante. Satan a mis dans le coeur de Judas le dessein de trahir Jésus (13.2). Quant à Judas, il a cru que ses aptitudes à tromper et à « écumer le dessus » constituaient des moyens de garder le contrôle. Mais c'est tout le contraire qui s'est produit. Il s'est livré lui-même au mal, faisant le jeu de Satan et marchant vers sa propre ruine. Il ne restait à Judas qu'un pas à franchir pour toucher le fond.

Toutefois, derrière la scène, c'est le plan souverain de Dieu et non le complot diabolique de Satan qui se préparait.

La proximité de la lumière ne garantit pas un éclairage complet. Tandis que la Lune gravite autour de la Terre, elle tourne sur son axe de telle façon qu'un seul de ses côtés fait toujours face à la Terre. Jusqu'à l'avènement récent de

l'exploration spatiale, le côté sombre de la Lune était un vrai mystère.

De façon similaire, lorsque nous permettons à notre volonté humaine de se maintenir obstinément dans une position, nous empêchons la lumière spirituelle de Dieu de nous révéler sa puissance divine pour nous purifier et nous guérir de nos péchés et de nos faiblesses. Jésus a dit :

Et ce jugement, c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées (Jn 3.19,20).

Bien qu'il ait vécu dans la présence merveilleuse de Jésus pendant plus de trois années, Judas n'a cessé de protéger le côté sombre de sa nature contre la lumière. Il s'est mêlé aux autres disciples, certes, mais sans jamais exposer sa volonté

à Christ. Il a, au contraire, toujours fait sa propre volonté, et c'est ce qui l'a amené à se condamner lui-même.

**Bien qu'il ait vécu
dans la présence
merveilleuse de
Jésus pendant plus
de trois années,
Judas n'a cessé de
protéger le côté
sombre de sa nature
contre la lumière.**

Comme Adam et Ève, Judas vivait dans la présence de Dieu — mais cela ne lui suffisait pas. Il désirait peut-être quelque chose qu'il n'obtenait pas, ou bien il s'attendait peut-être à recevoir quelque chose qui, il l'a finalement compris, ne se produirait jamais.

Pendant un certain temps, Judas a eu le plaisir de suivre le rabbi le plus populaire en ville. Mais la popularité de celui-ci semblait tirer à sa fin.

Un moment, Judas a cru que Jésus allait restaurer l'ancien royaume d'Israël. Mais Jésus ne manifestait aucun intérêt pour tout ce qui était pouvoir terrestre. Pendant un certain temps, Judas a eu accès à l'argent des gens riches qui soutenaient leur ministère. Et puis, voilà que Jésus l'a réprimandé parce qu'il avait critiqué ce qu'il considérait être du gaspillage. Est-ce à la suite de la réprimande de Jésus que le masque de Judas s'est craquelé et effrité ?

Le refus d'accepter la critique peut conduire au désir de vengeance. C'est peut-être ce qui s'est produit dans le cas de Judas. A. T. Robertson, dans son *Harmony Of The Gospels*, suggère le scénario suivant : « Judas, piqué au vif par la réprimande que Jésus lui a faite au cours du repas, négocie avec les chefs religieux dans le but de trahir Jésus. »

Il est possible que Judas se soit dit qu'il avait commis une gaffe énorme en passant trois ans et demi de sa vie avec Jésus. L'unique solution qu'il voyait maintenant pour

rattraper le temps perdu, c'était de vendre la seule chose de valeur qu'il possédait : sa communion intime avec Jésus.

Cette manière de raisonner correspond au récit biblique. Après avoir quitté la fête à Béthanie, Judas s'est empressé de se rendre auprès des principaux sacrificateurs pour négocier avec eux sa trahison de Jésus. Judas leur a demandé : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » (Mt 26.15). Il n'a pas obtenu grand-chose finalement : seulement 30 pièces d'argent. Selon toute apparence, Judas a jugé que c'était mieux que rien, puisqu'il s'est mis à chercher une occasion pour trahir Jésus (v. 16).

Des siècles avant cet événement, le prophète Zacharie avait écrit ce qui suit : « Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent » (Za 11.12). Cette somme correspondait au prix d'un esclave (Ex 21.32). Ce n'est pas par hasard que Jésus a été trahi pour ce montant, car cet épisode fait partie des

nombreuses prophéties qui se sont accomplies pour confirmer que Jésus est bel et bien le Messie promis.

Maintenant que le marché était conclu et le décor planté, Judas n'attendait plus que de passer à l'action.

***Paradoxalement,
l'occasion que Judas
a trouvée pour
exécuter son noir
dessein correspondait
à la fête la plus
sacrée du judaïsme.***

Paradoxalement, l'occasion que Judas a trouvée pour exécuter son noir dessein correspondait à la fête la plus sacrée du judaïsme. Il y avait des milliers d'années que les Juifs célébraient la Pâque, et tout le monde en connaissait bien la liturgie. Pour célébrer ce grand événement, chacun prenait la même nourriture, dans le même ordre, en disant les mêmes prières et

en lisant les mêmes passages de l'Écriture avant chaque mets. Mais cette Pâque-ci était différente pour douze hommes juifs réunis dans une chambre haute. Leur rabbi faisait une déclaration surprenante :

« [...] l'un de vous me livrera » (Jn 13.21). Mais la déclaration ne s'est pas arrêtée là, car Jésus leur a dit qui serait le traître.

C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot (13.26).

Suivant la coutume de jadis, au Moyen Orient, l'hôte d'un banquet, prenait un morceau de pain, le trempait et le présentait à l'invité d'honneur. Certains ont suggéré que Jésus a fait cela comme dernier geste d'amour envers Judas. Mais celui-ci avait déjà endurci son coeur.

Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement (v. 27).

Imaginez que Satan était présent lors de ce moment

si sacré. Pendant que Dieu entraînait dans une nouvelle alliance avec son peuple, pour achever son plan de la rédemption, Satan entraînait dans le corps de Judas Iscaïot pour contrecarrer ce plan. Par une série de décisions insensées dues à l'entêtement, Judas est devenu un joueur clé dans la trahison du Fils de Dieu.

Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il disait cela ; car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres. Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il faisait nuit (Jn 13.28-30).

Les autres disciples ne comprenaient toujours pas que Judas sortait pour trahir Jésus. Ils croyaient qu'il allait acheter des choses pour les besoins de leur ministère ou pour donner quelque chose aux pauvres. Il est difficile de ternir une image publique bien polie.

Jésus et les disciples qui étaient restés avec lui ont quitté la chambre haute, traversé la vallée du Cédron et se sont rendus dans le jardin du mont des Oliviers. C'est là qu'ils pouvaient se reposer, et Judas le savait fort bien.

Judas est retourné voir les principaux sacrificateurs afin de prendre avec eux les dernières dispositions pour capturer Jésus. En guise de signal, ils ont convenu d'un baiser que Judas donnerait à Jésus pour l'identifier (Mt 26.47-56).

Un détachement de plus de 200 soldats romains (stationnés à la forteresse Antonine près du temple à Jérusalem) escortait les policiers du temple chargés d'exécuter l'ordre de l'instance religieuse, qui était le sanhédrin. On avait jugé nécessaire la présence d'un aussi grand nombre d'hommes, pour contrôler si nécessaire un soulèvement, au cas où les disciples de Jésus opposeraient une quelconque résistance.

Avec Judas en tête, les autorités religieuses et

cette inquiétante escorte s'avançaient vers Jésus. Armés de lances et d'épées, les soldats portaient des torches et des lanternes, créant ainsi des ombres menaçantes dans la sombre nuit tandis qu'ils se dirigeaient vers le paisible jardin des Oliviers où Jésus avait emmené ses disciples pour prier (Jn 18.1-3).

Cet entourage menaçant ne surprenait nullement Jésus ; aussi, plutôt que d'essayer de fuir, il s'est rendu pour obéir au plan que son Père avait conçu. À ce sujet, Jean a écrit :

Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux. Lorsque Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre (Jn 18.4-6).

Quand les soldats ont prononcé le nom de celui qu'ils cherchaient, Jésus leur a répondu par ces simples mots : « Je suis » (dans le texte grec). Certains spécialistes de la

Bible pensent que sa réponse visait à proclamer sa divinité, car « JE SUIS » est le nom que Dieu a utilisé pour se présenter à Moïse au buisson ardent (Ex 3.14). Il peut être transcrit de l'hébreu en français, YAHVE, « Je suis », ou « Celui qui existe par lui-même ». C'est peut-être cette déclaration stupéfiante qui a terrassé les soldats.

*Il leur demanda de nouveau :
Qui cherchez-vous ? Et ils
dirent : Jésus de Nazareth.
Jésus répondit : Je vous ai
dit que c'est moi. Si donc
c'est moi que vous cherchez,
laissez aller ceux-ci. Il dit
cela, afin que s'accomplisse
la parole qu'il avait dite :
Je n'ai perdu aucun de
ceux que tu m'as donnés
(Jn 18.7-9).*

Tout de suite après avoir confirmé son identité, Jésus a demandé aux gardes de laisser aller ses disciples. Ayant fait partie du cercle des disciples de Jésus pendant trois ans et demi, Judas aurait pu goûter aux diverses émotions liées à la proximité du Seigneur. Mais il a fermé son cœur.

En refusant de soumettre sa volonté à celle du Seigneur, il a donné accès à Satan dans sa vie. En conséquence, l'ange déchu avait maintenant dans le monde une présence physique pour confronter le Fils incarné de Dieu.

Judas a transformé un symbole d'intimité en instrument de trahison.

Jésus s'est ensuite adressé à Judas : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le » (Mt 26.50). Puis, il ajoute : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » (Lu 22.48.) Ne pensons pas que Jésus ait été surpris de voir les profondeurs que peut atteindre le mal — se servir d'une marque d'affection dans un but égoïste et destructeur. Judas a corrompu quelque chose de bon en l'utilisant pour faire le mal. Il a transformé un symbole d'intimité en instrument de trahison.

La seule idée de voir Jésus être mis en état d'arrestation par ses ennemis était plus que Pierre ne pouvait supporter. Aussi, sans penser aux conséquences de son geste, il a tiré son épée et en a tranché l'oreille de Malchus, un des serviteurs du souverain sacrificateur. Tandis que le sang ruisselait le long de la joue de son ennemi, Jésus lui a manifesté son amour en le guérissant (Lu 22.51). Puis, après avoir réprimandé Pierre pour avoir exercé sa propre volonté, Jésus s'est soumis à la volonté de son Père en se laissant lier et emmener (Jn 18.10-13).

Bien que Jésus ait été prisonnier des autorités civiles, c'est Judas qui venait de perdre sa liberté. En s'opposant au Créateur de la vie dans le but d'obtenir un gain à court terme, Judas a perdu l'occasion d'obtenir toute vie future avec Jésus.

Après ces événements, Judas n'est pas sorti pour se réjouir de l'argent qu'il venait de gagner. À vrai dire, un sort

très différent attendait le douzième apôtre.

Quand une personne se met à descendre la pente de la trahison, c'est à la suite d'une multitude de motivations qu'elle le fait. Le monde secret de la méchanceté crée une dépendance, parce qu'il implique des éléments tels que l'intrigue, l'exaltation et une suffisance exagérée.

LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE DE LA SUFFISANCE

Pendant des mois, le FBI recevait régulièrement la nouvelle inquiétante qu'une « taupe » s'était infiltrée au sein de l'organisation et vendait des secrets à des agents étrangers. Cet espionnage a eu une incidence dévastatrice, en ce qu'il compromettait les plans élaborés pour protéger le président des États-Unis advenant une attaque nucléaire. La « taupe »

en question transmettait à un autre gouvernement le nom des agents doubles qui travaillaient pour les États-Unis, si bien que ces derniers étaient rapatriés de force dans leurs pays respectifs où on les exécutait. De plus, cet espion a fourni d'autres secrets qui ont coûté aux contribuables des millions de dollars pour rétablir la sécurité nationale. L'agent était si adroit que son identité n'était connue d'aucun des hauts fonctionnaires de chaque côté de la barricade.

Pour finir, le FBI a tendu un piège dans lequel l'homme s'est laissé prendre. Cet homme était marié et père de famille, il vivait dans une banlieue, il avait joué le rôle d'agent secret pendant près de 20 ans et approchait de la retraite. En outre, c'était un homme qui collaborait à un ministère laïque dans son Église pour mettre de l'avant la spiritualité et la pratique de bonnes oeuvres. En fait, il fréquentait la même Église que le chef du FBI, et les deux hommes respectaient chacun la piété de l'autre.

Pourquoi cet homme a-t-il agi ainsi ? La seule explication proposée jusqu'ici, c'est qu'il avait vendu des secrets en partie par soif de vengeance et en partie pour se donner de l'importance, après n'avoir pas obtenu la promotion qu'il attendait. Au travail, il se sentait négligé comme tous les autres « bidouilleurs ». Voyant son besoin d'importance, un agent étranger l'a persuadé de passer de l'autre côté. Notre homme s'est donc vu subitement comme un personnage important parce qu'il pouvait manipuler les agents et les agents doubles comme des pions sur un échiquier. Il trouvait absolument exaltant de pouvoir embrouiller et tromper les deux côtés, et ainsi échapper à toute inquisition de leur part.

Au bout du compte, il a regretté les conséquences qu'ont entraînées ses actions pour sa famille. Sa femme et ses enfants ont dû vivre avec la honte qu'il avait apportée sur eux, et on l'a éloigné d'eux de façon permanente. Tous les

regrets de l'agent n'ont pu éliminer les conséquences irréversibles de ses actions.

À l'instar de cet agent, Judas s'était fabriqué une image qui poussait les autres à lui faire confiance. C'est sans doute pour cette raison qu'on lui a confié la responsabilité des finances. Mais tandis que d'une main il mettait dans la bourse les dons qu'il recevait, de l'autre il y puisait allègrement à son avantage. Son cœur montrait déjà les signes de la corruption.

La Bible ne laisse aucunement entendre que les autres apôtres se doutaient que quelque chose ne tournait pas rond.

Auraient-ils dû avoir recours à un moyen pour contrôler leur trésorier ? Certains chrétiens aujourd'hui sont convaincus qu'on peut prévenir un échec moral en ayant recours à un système appelé « partenariat de responsabilité ». Il y a une foule de bonnes raisons pour cheminer avec une personne à qui nous nous soumettons de bon gré pour lui rendre

des comptes sur le plan moral et spirituel (Ec 4.9), mais il reste que le mal peut tromper même les personnes les plus perspicaces.

Il est surprenant de penser que Judas ait vraisemblablement eu un tel partenaire à ses côtés. Lorsque Christ a envoyé les disciples, il les a envoyés deux à deux (Mt 10.4). Simon le Cananite est souvent cité en rapport avec Judas. Qui songerait à mettre en doute le caractère de votre partenaire de ministère si, ensemble, vous aviez guéri des malades et chassé des démons ? (Lu 9.1-6). Pourtant, dans le cœur de tout être humain — le nôtre y compris — le bien et le mal se font la guerre pour prendre le contrôle (Ga 5.17).

***Dans tout cœur
humain — le nôtre
y compris — le bien
et le mal se font
la guerre pour
prendre le contrôle.***

Que Judas ait commencé à comprendre la gravité de sa trahison n'est devenu évident qu'après que Jésus a été mis en état d'arrestation. On ne saurait dire quand le diable a quitté le corps de Judas. Mais après que le procès intenté contre Jésus s'est soldé par un verdict de culpabilité, Judas a de nouveau agi de sa propre initiative. Lorsqu'il a appris la condamnation à mort de Jésus, il a eu des regrets (litt. « remords »), ce qui peut signifier qu'il s'attendait probablement à une autre issue. Il espérait peut-être forcer Jésus à inaugurer son royaume. Mais au lieu de cela, Jésus s'est volontairement laissé condamner.

L'Évangile selon Matthieu reprend l'histoire au chapitre 27 :

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous

importe ? Cela te regarde. Judas jeta les pièces dans le temple, se retira, et alla se pendre (v. 3-5).

Le remords s'accompagne souvent du besoin de confesser et de réparer le tort causé ; or, le récit concernant Judas montre clairement les deux. Il est allé trouver ses complices en leur disant qu'il avait livré « le sang innocent » et a voulu leur redonner l'argent qu'ils lui avaient versé.

Quand Judas a vu leur indifférence devant le remords qui le dévorait, il a jeté l'argent dans le temple et s'est retiré. N'ayant plus d'espoir de corriger sa trahison, Judas s'est condamné lui-même à la peine capitale : la mort par pendaison. Selon Actes 1.18, Judas « est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues ». Sa chute a possiblement été occasionnée par la rupture de la corde ou de la branche dont il s'est servi pour se pendre.

CHASSER LES TÉNÉBRES

Bien qu'il n'y ait eu qu'un seul Judas Iscariot, l'Histoire a vu défiler une foule d'hommes et de femmes aux prises avec les mêmes vices. Mais personne d'autre que Judas n'aura jamais le rôle que « le fils de perdition » a joué (Jn 17.12).

De même, il n'y aura jamais personne d'autre que Jésus pour occuper la place du « Fils de Dieu ». Le Seigneur Jésus est la Lumière du monde, qui a pleinement manifesté la nature de Dieu. Or, ceux qui marchent dans sa lumière deviennent eux-mêmes des porteurs de lumière.

En elle [la personne de Christ] était la vie, et la vie était la lumière des hommes (Jn 1.4).

Dieu a pourvu à des moyens surnaturels pour nous arracher à l'étreinte de notre volonté, qui nous empêche de nous tourner vers la lumière transformatrice de Dieu. Si nous nous en remettons à la justice de Christ au lieu de

nous confier à notre propre justice, nous éviterons le châtement suprême requis pour le péché. Cela ne nous empêchera toutefois pas d'être portés à rechercher notre intérêt aux dépens de celui des autres ni d'être encore vulnérables à l'aveuglement (Ro 7.1-25). L'apôtre Jean a insisté sur cela lorsqu'il a écrit :

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous (1 Jn 1.8).

Ce qui permet de différencier les gens qui vivent par la grâce de Dieu de ceux qui glissent de plus en plus rapidement vers l'abîme du mal, c'est leur degré d'abandon à Dieu. La personne dont la volonté est soumise à Dieu sait reconnaître lorsqu'elle est sur la mauvaise voie et s'en détourne. La personne qui veut n'en faire qu'à sa tête démontre qu'elle résiste à Dieu et n'hésite pas à tromper et à manipuler pour arriver à ses fins.

Judas s'est servi de la lumière artificielle de l'ambition religieuse pour servir ses propres desseins. Il s'est servi de la lumière artificielle de la soi-disant morale pour dissimuler son propre péché et jeter le doute sur la vraie justice des autres, et il s'est servi de la lumière artificielle de la suffisance pour trahir celui qui est venu sur la terre pour sauver le monde.

Pour éviter de nous retrouver avec le caractère de Judas, nous devons être de plus en plus transparents et authentiques dans nos interactions avec Dieu et les autres.

Pour éviter de nous retrouver avec le caractère de Judas, nous devons être de plus en plus transparents et authentiques dans nos

interactions avec Dieu et les autres. L'apôtre Jean nous a expliqué comment faire cela :

[...] Dieu est lumière, et [...] il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité (1 Jn 1.5-9).

Dans le vocabulaire chrétien, le verbe confesser est d'usage courant, mais son vrai sens est parfois mal compris. Le verbe confesser ne veut pas dire qu'il faille se contenter d'admettre que ce que nous

avons fait est mal, ou de débiter toute une liste de linge sale à laver. Cela veut dire « être d'accord avec » ou « dire la même chose que ». Lorsque nous sommes d'accord avec Dieu au sujet d'une action qui lui déplâit, nous confessons. Et lorsque nous confessons, il peut nous purifier, nous remplir de nouveau de son Esprit (Ép 5.18 ; Ga 5.16,17), et nous fortifier pour que nous puissions résister à la tentation de commettre ce même péché dans l'avenir.

Certains pourraient se demander : « Étant donné que Dieu a pardonné tous mes péchés au moment de ma conversion, pourquoi dois-je continuer de confesser ? » La réponse commence par une autre question. Vous est-il déjà arrivé de prendre vos distances avec un ami ou une amie parce que vous saviez pertinemment que vous aviez fait quelque chose pour le ou la blesser ? Toutefois, vouloir fuir un problème ne le résoudra pas. Lorsque nous faisons comme si rien ne s'était passé, nous ne faisons que

creuser le fossé entre nos amis et nous. Mais lorsque nous reconnaissons nos torts, nous venons de faire le premier pas vers la réconciliation. C'est ce qui se passe lorsque nous sommes d'accord avec Dieu. En effet, nous admettons que nous avons dévié de la voie droite sur laquelle il veut nous voir marcher et nous lui exprimons notre désir d'y revenir. Lorsque la repentance — revenir à Dieu — suit la confession, Dieu nous accueille chaleureusement en sa présence, et nous recommençons une fois de plus à marcher dans la lumière de son amour et sous sa direction divine.

*Ta parole est une lampe
à mes pieds, et une
lumière sur mon sentier
(Ps 119.105).*

Reconnaitre notre péché à un ami fiable constitue un autre type de confession susceptible d'augmenter notre transparence, et de nous amener à vivre une vie plus authentique et plus obéissante. Nous avons besoin autour de nous d'amis sur qui nous

pouvons compter et qui sont capables de nous parler « en professant la vérité dans l'amour » (Ép 4.15). Quand une personne nous aime d'un amour vrai et sans hypocrisie (Ro 12.9), nous lui permettons en toute confiance de nous faire remarquer les points faibles de notre caractère — qui sont paradoxalement ceux autour desquels nous érigeons presque toujours les bastions les plus résistants à la volonté de Dieu.

Si nous voulons maintenir notre pureté, nous devons nous exposer régulièrement à la lumière des pensées et des voies de Dieu. Des rendez-vous suivis avec Dieu permettent aux projecteurs de la Parole de Dieu d'éclairer en nous les coins sombres du péché et ainsi de les balayer au moyen de la prière et de la confession. Négligés, toutefois, ils se transforment en mal incurable que seule la mort est capable d'éradiquer.

Jésus ne s'est pas dérobé à la lumière de son Père, pas plus qu'il n'a caché la lumière. Partout dans les Évangiles, on

peut voir comment il s'est servi de la lumière pour exposer, avec bienveillance, certes, mais aussi avec fermeté, la vérité à propos des gens, pour ne citer que la femme au puits, Zachée, Nicodème, le jeune homme riche. Ces personnes — assortiment disparate s'il en est — et bien d'autres ont fait l'objet de l'attention de l'Homme Dieu. Mais Jésus a pris le temps de faire briller sa lumière là où les gens se montraient intéressés à voir.

***Jésus a pris le temps
de faire briller sa
lumière là où les
gens se montraient
intéressés à voir.***

Les conversations que Jésus a eues avec son Père exemplifient la façon dont on peut choisir « l'altruisme » au lieu de « l'égoïsme » (Mc 1.35-39). Jésus, la Lumière du monde, nous a passé le flambeau, et nous demande de le brandir bien haut dans un

monde de ténèbres. Le remède à un coeur égoïste consiste à se centrer sur les autres et à être pour eux un instrument de l'amour de Dieu.

*Que votre lumière luise
ainsi devant les hommes,
afin qu'ils voient vos
bonnes oeuvres, et qu'ils
glorifient votre Père qui
est dans les cieux
(Mt 5.16).*

Il est important de se rappeler l'exemple des onze autres disciples qui se sont soumis à la volonté du Maître et ont marché sur ses traces, c'est-à-dire dans la lumière. Grâce à eux, le monde a été bouleversé à jamais par la puissance de Dieu. Des malades ont été guéris, des morts ressuscités, l'Évangile proclamé, et l'Église fondée, une Église contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Des gens faibles et enclins à pécher sont devenus les instruments de l'amour et de la lumière de Dieu dans un monde perdu.

Lorsque nous renonçons à nos projets pour soumettre notre volonté à celle de Dieu,

son amour nous envahit et se déverse dans la vie des autres chaque fois que « nous voyons un besoin et le comblons, et chaque fois que nous voyons une souffrance et l'apaisons ».

Être humain, c'est avoir des besoins et des désirs ; et il n'y a rien de mal à cela, puisque c'est Dieu qui nous les a donnés. Toutefois, sachons que nous ne pourrons jamais satisfaire ces besoins et ces désirs en dehors d'une conduite qui honore Dieu. Les bons choix que nous faisons nous rapprochent de Dieu et nous font vivre une vraie satisfaction ; les mauvais choix, par contre, nous éloignent de lui et engendrent de plus en plus de mécontentement. Il faut dire que faire les bons choix exige du discernement spirituel.

Le terme discernement veut dire « reconnaître ou identifier ». Le discernement spirituel n'est pas autre chose que la capacité de reconnaître et d'identifier les choix qui nous permettront de rester dans la lumière.

Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur (Ép 5.8-10).

Le discernement spirituel, c'est la capacité de reconnaître et d'identifier les choix qui nous permettront de rester dans la lumière.

« Examinez ce qui est agréable au Seigneur » est une expression qui traduit l'idée de tester des métaux pour voir s'ils sont purs. Tous les choix que nous faisons qui accroissent notre désir d'obéir à Dieu passent au banc d'essai de ce qui est agréable au Seigneur.

En vivant une vie de discernement et d'obéissance, nous échappons aux ténèbres et nous nous plaçons dans la merveilleuse lumière de Dieu. Or, lorsque nous marchons dans la lumière, nous faisons des choix qui comblent nos besoins et ceux des autres par notre conduite désintéressée et pieuse.

MARCHER DANS LA LUMIÈRE

Le mal comprend entre autres notre réticence à admettre nos échecs sur le plan moral et à apporter des changements douloureux. Aussi se tient-il loin de la lumière. Chaque fois que nous résistons à la volonté de Dieu et à sa voix, qui s'exprime par notre conscience, nous ouvrons grande la porte de notre vie au mal. Lorsque Judas a refusé de laisser la lumière de Dieu éclairer les coins sombres de son cœur, il est devenu un instrument de Satan.

Le remède que Dieu a prévu pour éclairer les ténèbres, c'est la lumière. Marcher dans la lumière veut dire mettre tout en oeuvre pour que Dieu soit notre conducteur spirituel chaque jour de notre vie. Cela implique que l'on doive reconnaître notre tendance à pécher et que l'on accepte de collaborer avec Dieu lorsqu'il met en lumière certaines de nos actions qui demandent un changement. Dieu est le « Père des lumières », or, notre marche avec lui dissipe les ténèbres et nous permet de recevoir de lui tout don parfait.

[Toute] grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Ja 1.17).

L'anneau dont il est question dans le célèbre roman de Tolkien déployait son pouvoir pour lier les gens dans les ténèbres et dans le but de faire du mal aux autres. Mais notre Seigneur et Roi donne sa puissance à ceux qui veulent marcher d'un même

pas avec lui dans la lumière glorieuse de sa présence, et qui veulent apporter la liberté et la guérison à ceux qui sont encore esclaves du péché et du mal.

Voici une liste de vérification permettant d'évaluer si on marche dans la lumière :

1. Les torts qu'on vous a fait subir vous ont-ils poussé à vous venger ou les considérez-vous comme des moyens d'apprendre à pardonner ?
2. Vous plaisez-vous à souligner les péchés des autres pour détourner l'attention de vos propres péchés, ou vous penchez-vous sur vos propres problèmes ?
3. Rejetez-vous la responsabilité de vos échecs sur les autres, ou assumez-vous la responsabilité de vos propres actions ?
4. Cherchez-vous à promouvoir vos projets auprès des autres, ou vous soumettez-vous aux desseins de Dieu ?
5. Projetez-vous une fausse

- image, ou devenez-vous de plus en plus transparent ?
6. Avez-vous cherché à être en relation avec une personne envers qui vous faites preuve d'honnêteté et à qui vous rendez des comptes ou cherchez-vous à tromper les gens ?
 7. Vous soumettez-vous de plus en plus à Dieu ou vous accrochez-vous obstinément à votre volonté propre ?
 8. Avez-vous fixé des limites à vos passions et les canalisez-vous de sorte à exercer des oeuvres qui plaisent à Dieu ou bien leur permettez-vous de vous contrôler ?
 9. Lorsque vous êtes tenté, vous soumettez-vous à Dieu pour résister au diable, ou bien cédez-vous à la tentation ?
 10. Le temps que vous passez régulièrement avec Dieu restaure-t-il votre âme (Ps 23.1-3), ou bien ces instants sont-ils de plus en plus rares ?

CE QUE D'AUTRES ONT DIT AU SUJET DU MAL

Lance Morrow a écrit :
« Le mal cherche toujours une occasion, et lorsqu'il l'a trouvée, tel un parasite, il s'installe là où les conditions sont favorables. Il adopte le langage et les habitudes du coin ; il infeste les formes de vie et les envahit de façon à ce que la folie puisse s'emparer de l'homme qui vivait auparavant une vie saine et ainsi remplacer sa personnalité. » (*Evil — An Investigation*, p. 17).

Quant à Martin Buber, il a écrit : « Étant donné que le déguisement est le premier motif du mal, c'est au sein de l'Église qu'on a le plus de chances de rencontrer des gens mauvais. En effet, dans notre culture, il n'existe pas de meilleur endroit que l'Église où jouer la comédie, à soi-même et aux autres, en se cachant derrière une fonction de diacre ou d'ancien, ou de tout autre

signe chrétien très visible. En Inde, cela pourrait vouloir dire que le mal chercherait à démontrer une tendance similaire dans le but de passer pour un « bon » hindou ou un « bon » musulman. En disant cela, je ne veux pas insinuer que les gens mauvais ne font partie que d'une petite minorité de gens religieux ou que les motifs religieux de la majorité des gens ne sont aucunement feints. Ce que je veux dire, c'est que les gens mauvais sont attirés par un environnement pieux, parce qu'ils y trouvent la possibilité de feindre et de dissimuler. » (*Good And Evil*, p. 111).

Victor Frankl, de son côté, a écrit : « Notre génération est réaliste, car elle en est venue à voir l'homme tel qu'il est.

Après tout, c'est l'homme qui a inventé les chambres à gaz d'Auschwitz ; mais c'est lui aussi qui est entré dans ces mêmes chambres à gaz, la tête haute, en récitant le Notre Père ou le Shema Yisrael. » (*Man's Search For Meaning*, p. 213).

À NOUS DE CHOISIR

L'idée que le mal puisse se déguiser en bien est franchement inquiétante. Il y a une différence déconcertante entre l'homme qui a un cœur sensible et brisé, et celui qui a un esprit froid et calculateur. L'un, comme Judas, s'investit tellement dans le mal qu'il est obligé de se draper dans l'habit de la justice. L'autre, comme Pierre, est profondément et regrettablement imparfait.

D'après ce qu'en disent les Évangiles, Pierre a fait des pas de géant dans la foi, uniquement pour ensuite connaître des échecs cuisants (Mt 14.22-33). Il était capable de faire des déclarations spirituelles profondes pour ensuite prononcer des paroles démoniaques (Mt 16.13-23). Pourtant, malgré toutes ses imperfections, Pierre a conservé sa tendresse à l'égard de Dieu.

Ce n'était pas le cas pour Judas, qui était un rebelle endurci et un voleur se drapant

dans l'hypocrisie spirituelle. C'est lui qui a soutenu que l'offrande faite en hommage à Christ avait coûté trop cher et aurait dû être vendue pour en donner le prix aux pauvres (Jn 12.4-6). Malgré cela, Judas est le même homme qui a trahi Christ pour 30 pièces d'argent et l'a livré à ses ennemis (Mt 26.15,46-49). Ce qui a conduit Judas à de mauvaises actions et à sa propre ruine, c'est son rejet constant de la lumière spirituelle.

L'application spirituelle que nous pouvons en tirer comporte deux volets. Si nous n'avons jamais fait la démarche personnelle de croire en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, c'est maintenant — tandis que nous considérons le prix à payer pour le mal que nous pratiquons personnellement — que nous avons l'occasion de reconnaître que nous avons besoin de lui.

Selon ce qu'affirme la Bible, chacun de nous a fait le mal, non seulement parce que nous sommes imparfaits, mais parce que, spirituellement

parlant, nous sommes séparés de Dieu dès notre naissance (Ro 3.23 ; 6.23). La réalité de notre propre nature déchue exige de notre part que nous reconnaissons notre incapacité de nous sauver nous-mêmes. Notre seul espoir, c'est de demander à Christ de nous pardonner nos péchés et de nous donner la vie éternelle.

Si vous vous rendez compte que vous n'avez pas encore placé votre foi en Jésus pour qu'il soit votre Sauveur, vous pouvez le faire sur-le-champ, en vous appuyant sur la promesse de la Bible qui vous assure que tous ceux qui croient en lui ont l'assurance de la vie éternelle (Jn 1.12 ; 5.24).

La seconde application contenue dans la présente brochure concerne ceux qui ont déjà accepté Christ comme Sauveur. Après avoir considéré la vie de Judas, nous venons peut-être de réaliser notre propension à dissimuler nos motifs profonds sous l'habit de la religion. Si c'est votre cas, sachez que vous n'êtes pas le seul. Le fait d'être chrétiens ne nous met pas à l'abri des désirs

et des déviations de notre propre coeur. L'important, c'est d'être honnêtes envers nous-mêmes et envers Dieu.

Lorsque vous constatez que vos pensées, vos paroles ou vos actions se sont égarées loin de la bonne voie, confessez-le au Seigneur (1 Jn 1.9). Puis, comptez sur la présence du Saint-Esprit en vous pour vivre la vie chrétienne (Jn 15.1-8 ; Ga 5.16 ; Ép 5.18).

L'apôtre Jean parlait de la joie et des possibilités qui s'offrent à chacun de nous, quand il a écrit :

Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite. [...] Dieu est lumière, et [...] il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang

de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (1 Jn 1.4-7).



Photo de couverture

La trahison du Christ, peint par Le Caravage vers les années 1602, met en évidence la scène où Judas, dans le jardin de Gethsémané, serre Jésus dans ses bras et lui donne le baiser de la trahison. Jésus, les doigts entrecroisés dans un geste de non-résistance à son arrestation, présente un vivant contraste avec les imposants soldats revêtus de leur armure d'un noir étincelant. Les diverses expressions de Jésus, de Judas et du disciple qui s'enfuit donnent au tableau toute sa profondeur émotionnelle. La scène surchargée qu'offre le Caravage contribue à donner au tableau tout son effet dramatique. Perdu pendant environ 200 ans, ce chef-d'oeuvre a été retrouvé en 1990 dans une propriété de Dublin. Il est actuellement exposé au Musée des beaux-arts d'Irlande, à Dublin.